

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Miklos Molnar. *De Béla Kun à Janos Kadar : Soixante-dix ans de communisme hongrois*. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1987.

par André P. Donneur

*Études internationales*, vol. 19, n° 1, 1988, p. 152-153.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702302ar>

DOI: 10.7202/702302ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

autres types de données qui permettraient au chercheur d'analyser la politique étrangère de ces pays. Nous estimons que cela est dû plutôt au fait que les chercheurs n'ont pas développé davantage des études de cas bien précis. Nous pensons notamment à la politique extérieure de l'Égypte de 1952 à 1981 où l'on ne peut certes invoquer la pauvreté des sources documentaires. L'étude de la politique extérieure de cet État ne contribuerait-elle pas à enrichir le répertoire des travaux surtout qu'il s'agit d'un cas tiersmondiste de type idéal ?

Avec la contribution de Dominguez et Lindau, au cinquième chapitre, nous nous trouvons sur un terrain plus connu car ils traitent d'une dimension de la politique du Tiers-Monde que nous aurions préféré voir examinée plus longuement dans cet ouvrage. Par le biais d'une méthode comparative, ils parviennent à montrer la vocation, sinon les ambitions, régionales et de là internationales, du Mexique et de Cuba ; le premier en fonction de l'Amérique centrale ; le second, en fonction de l'Afrique australe. Cette dimension qui ressort de cette analyse vient atténuer la tendance de Korany à ramener l'élaboration des décisions dans le cadre des contraintes mondiales. Avec ces auteurs, on peut remarquer que certains pays du Tiers-Monde, tout en se trouvant soumis à ces contraintes, ne se sont pas empêchés de se donner des contraintes qui découlent de leurs propres aspirations à jouer un rôle de premier plan dans leur région ou ailleurs. Fort heureusement, celles du Mexique et de Cuba ne se sont pas heurtées en Amérique centrale ou ailleurs. Mais malheureusement celles de l'Iran et de l'Iraq ont déjà provoqué un conflit sanglant qui dépasse en ampleur les conflits sino-indien de 1962 et indo-pakistanaï de 1965 et de 1971 et qui risquent d'entraîner deux régions du Tiers-Monde dans de violentes conflagrations. De véritables puissances émergent de presque toutes les régions du Tiers-Monde ; elles sont en train d'acquérir les moyens qui pourraient leur permettre de jouer, à l'instar des Grands, la politique du plus puissant. Il importe que les études tiersmondistes leur accordent l'attention qu'elles méritent.

Daddieh et Shaw recourent également, au troisième chapitre, à une méthode comparative

pour traiter de l'approche que l'ensemble des États africains et l'OUA auraient adopté envers les mouvements politiques qui s'étaient déclarés au Nigeria en 1967, et, en Angola en 1975. Les auteurs remarquent que dans le premier cas la diplomatie interafricaine semble avoir penché vers une approche détachée, dans le second cas vers une approche engagée. Dans les deux cas, ils montrent que les régimes africains sont réticents à s'engager dans les affaires de leurs voisins à moins que l'instabilité chez ces derniers ne viennent à leur nuire directement. Enfin, les deux auteurs paraissent vouloir s'identifier aux thèses de Korany : ils tiennent à rappeler que l'élaboration des décisions en Afrique n'est plus l'apanage des dirigeants individuels mais qu'elles relèvent d'un processus complexe dont les ramifications s'étendraient dans la région et plus généralement dans le système mondial.

Ce qui frappe le plus dans cet ouvrage, c'est son appareil bibliographique. Non seulement sommes-nous en présence de quelque 350 travaux associés, parfois très indirectement au sujet en question, mais chaque chapitre est accompagné par une notice bibliographique où Korany fournit des indications brèves mais très utiles sur les sources documentaires à adopter sur des thèmes déterminés. C'est sans doute pour cette raison que nous serions enclin à concéder à cet ouvrage le statut de manuel. Au total, il se distingue par la précision dans les détails, respectueux envers les faits historiques et traitant adéquatement de la problématique des modèles théoriques en politique extérieure.

Onnig BEYLERIAN

*Département de science politique  
Université du Québec à Montréal*

Miklos MOLNAR. *De Béla Kun à Janos Kadar : soixante-dix ans de communisme hongrois*. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1987.

Cette étude de Miklos Molnar sur le Parti communiste hongrois illustre bien le fait que les partis communistes nationaux font partie d'un système global : le système communiste

international. Certains s'en sont détachés à la fin des années quarante comme le Parti communiste yougoslave devenu la Ligue des communistes yougoslaves et le Parti communiste danois devenu le Parti socialiste populaire danois. D'autres l'ont quitté au début des années soixante comme le Parti communiste chinois, le Parti du travail albanais, le Parti communiste australien, le Parti communiste birman, le Parti des travailleurs de Corée, le Parti communiste indonésien, le Parti communiste de Malaisie, le Parti communiste népalais, le Parti communiste néo-zélandais, le Parti communiste philippin et le Parti communiste thaïlandais, ainsi qu'une importante fraction du Parti communiste indien, qui forma le Parti communiste marxiste indien. Enfin, une troisième vague s'en est plus ou moins détachée à la fin des années soixante et dans les années soixante-dix : d'abord le Parti communiste islandais devenu l'Alliance populaire islandaise, puis le Parti communiste suédois devenu le Parti de la gauche communiste suédoise, le Parti communiste d'Espagne, le Parti communiste japonais, le Parti communiste britannique, le Parti communiste mexicain qui s'est dissous dans le Parti socialiste unifié mexicain, le Parti communiste italien, le Parti communiste de Saint-Marin, le Parti suisse du travail et le Parti communiste finlandais. Ces trois schismes successifs ont noms titiste, maoïste et eurocommuniste, ces appellations recouvrant plus ou moins justement la nature de la scission. Le troisième est certainement le plus ambigu, le moins net : certains partis eurocommunistes maintiennent des relations avec le Parti communiste soviétique, mais — et c'est là le critère décisif — ne lui permettent plus de leur dicter leur ligne de conduite. Le Parti communiste italien considère qu'il appartient à la gauche européenne et non au mouvement communiste international et entretient des liens bilatéraux avec plusieurs partis socialistes et même multilatéraux à travers la Fondation de la gauche européenne.

Le Parti communiste hongrois, lui, n'a pu se détacher du mouvement communiste international. Quand une importante fraction a voulu le tenter, au début de novembre 1956, en proclamant la neutralité de la Hongrie, l'URSS l'a rappelée brutalement à l'ordre. Ce

n'était qu'une intervention qui en suivait un grand nombre d'autres, certes moins brutales, mais toujours décisives. Comme le montre Molnar, l'histoire du Parti communiste hongrois est jalonnée de directives émanant du Parti communiste soviétique, du Komintern ou du Kominform, de la fusion avec les socialistes en 1919, en passant par la dissolution du parti en 1936 ou son absorption du Parti social-démocrate en 1948.

Mais ce que montre aussi le fascinant ouvrage de Miklos Molnar, c'est l'ingéniosité que doivent déployer les dirigeants hongrois pour appliquer les directives venant de Moscou et surtout les adapter aux conditions de la Hongrie. C'est en fait le problème-clé des partis communistes. Des dirigeants hongrois, en définitive, ce n'est ni Béla Kun dans les années vingt, ni Matyas Rakosi dans les années quarante, ni Imre Nagy dans les années cinquante, mais bien Janos Kadar dans les années soixante et soixante-dix qui réussira ce tour de force de construire un communisme hongrois à la fois original et conforme aux normes soviétiques.

L'ouvrage de Molnar retrace non seulement l'histoire du Parti communiste hongrois, mais nous permet aussi d'apprécier l'évolution de la Hongrie depuis 1918. Il montre également que la réussite économique relative de la Hongrie n'est pas uniquement le fruit de l'habileté de Kadar et des brillants économistes qui l'entourent, mais largement celui du travail du peuple hongrois. Il nous laisse entrevoir, enfin, que la Hongrie pourrait être encore plus prospère si elle pouvait vivre librement dans un régime vraiment pluraliste.

André P. DONNEUR

*Département de science politique  
Université du Québec à Montréal*

ROUSSOPOULOS, Dimitrios I. *The Coming of World War Three. Volume 1. From Protest to Resistance/The International War System*. Montréal-Buffalo, Black Rose Books, 1986, 310p.

L'auteur, D. Roussopoulos, est éditeur de profession et militant du mouvement pour